

LA CÉLÉBRATION DE VIE
POUR
LAURENCE SKORA (MÉNARD)



1926 — 2021

Au

Jardins du château

Gatineau, Québec

14 h

Dimanche 12 septembre 2021

Jen Boyes-Manseau,
Célébrante certifiée du cycle de la vie — Certified Life-Cycle Celebrant
<http://www.lifecircleceremoniescercledevie.ca/>



BIENVENUE

Célébrante :

Un chaleureux bienvenu à tous. De la part de la famille de Laurence, je vous merci d'être ici aujourd'hui. Je m'appelle Jen Boyes-Manseau, et je suis une Célébrante du cycle de la vie. Ce fut un véritable honneur de travailler avec Jan et Johanne et un certain nombre d'entre vous pour concevoir cette cérémonie de célébration de la vie de Laurence. Je vous invite à éteindre vos portables, si ceci n'est pas encore fait, afin que nous puissions tous être pleinement présents ici et maintenant.

MOTS D'OUVERTURE

Célébrante :

Ouvrons avec la dernière strophe d'un poème de Maya Angelou intitulé When Great Trees Fall (Quand de grands arbres tombent) :

Et quand les grandes âmes meurent,
après une période, la paix fleurit,
lentement et toujours de façon irrégulière.
Les espaces se remplissent d'une sorte de vibration électrique apaisante.
Nos sens, restaurés,
qui ne seront plus jamais les mêmes, nous murmurent.
Ils ont existé.
Ils ont existé.
Nous pouvons être.
Être et être mieux.
Car ils ont existé.

Nous pouvons être.
Être et être mieux.
Car elle, Laurence Skora a existé.

Et nous voici aujourd'hui réunis pour célébrer la très longue et très belle vie de Laurence. Cette femme qui avait une présence énorme et qui était une pionnière visionnaire.

Le terme « pionnier » fait généralement référence à un colon qui migre vers des terres peu habitées. Ils travaillent dur pour survivre et construire une vie dans cette nouvelle terre. Laurence travaillait certainement dur, mais elle aimait son travail et apportait son

esprit espiègle et vibrant à chaque journée de travail et à chaque interaction avec les gens.

On parle aussi de pionniers comme de ces personnes remarquables, qui ouvrent la voie à quelque chose de nécessaire, les personnes qui sont les premières à faire quelque chose dans leur domaine pour le meilleur de la société. Tout comme Laurence.

Et cette pionnière visionnaire avait toute une plume! Et un talent de conteur appris de son papa dans l'enfance. Nous pourrions très bien être tentés de raconter l'histoire de Laurence comme celle d'une figure légendaire dans le même esprit que les histoires racontées de grandes figures légendaires de l'Outaouais comme Jos Montferrand, par exemple. Mais aujourd'hui, nous allons entendre l'histoire de Laurence Skora, une femme d'action qui a su bien vivre sa vie. Et plutôt que la force physique, sa force remarquable était sa « grandeur d'âme » surement héritée et apprise de ses deux parents, cette simplicité elle a démontré dans sa capacité à rendre service aux autres.

Nous sommes donc réunis pour célébrer, pour faire la fête, pour rire et nous réjouir d'être ensemble. Car quel plaisir d'être ensemble après ces longs mois de confinement et d'isolement ! Et comme Laurence aimait faire la fête ! Et elle nous encourageait à ne pas nous lamenter — ou du moins à ne pas nous lamenter longtemps. Mais nous savons que chacun d'entre vous a pleuré et pleurera sa mort, et chacun fait le deuil à sa manière.

Et ici aujourd'hui, nous allons célébrer Laurence et avec « gusto » !

Les enfants de Laurence ont choisi de vous inviter à ce beau lieu où la famille a fêté d'autres moments importants de la vie. Et ils ont choisi la mi-septembre, la période de la rentrée scolaire. C'est parfait pour Laurence, l'enseignante et la directrice d'école. Et les couleurs vives de l'automne commencent à faire leur apparition — encore une fois, parfait pour son esprit vif et sa présence vibrante !

Mais Laurence n'est pas ici avec nous pour prononcer l'éloge funèbre parfait et plein d'humour. Mais elle nous a montré et enseigné comment faire — en personne et par ses écrits.

Alors, chère Laurence, nous ferons de notre mieux ! Et si sa présence est ressentie ici aujourd'hui, c'est parce que vous avez tous vu ces qualités en elle et vous les avez en vous ! Ou du moins, vous voulez y aspirer dans une certaine mesure. Nous ne pouvons pas tous être légendaires. 😊

LECTURE

Célébrante :

Les enfants de Laurence ont choisi un poème très approprié intitulé ***La mort n'est rien du tout*** de Henry Scott-Holland, un poète qui nous encourage à savoir que l'ancienne

vie que vous avez tous vécue si tendrement ensemble avec Laurence est encore intacte, inchangée.

La mort n'est rien du tout
Ça ne compte pas.
Je me suis seulement glissé dans la pièce voisine.
Il ne s'est rien passé.

Tout reste exactement comme avant.
Je suis moi, et vous êtes vous,
et l'ancienne vie que nous avons vécue si tendrement ensemble est intacte, inchangée.
Quoi que nous ayons été l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.
Appelez-moi par l'ancien nom familial.
Parlez de moi avec la facilité que vous avez toujours utilisée.
Ne mettez aucune différence dans votre ton.
Ne porter aucun air forcé de solennité ou de chagrin.

Riez comme nous avons toujours ri des petites blagues que nous avons appréciées ensemble.
Jouez, souriez, pensez à moi, prier pour moi.
Que mon nom soit toujours le mot familier qu'il a toujours été.
Qu'il soit dit sans effort, sans le fantôme d'une ombre dessus.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
C'est le même qu'il a toujours été.
Il y a une continuité absolue et ininterrompue.
Qu'est-ce que cette mort sinon un accident négligeable ?

Pourquoi devrais-je être hors de l'esprit parce que je suis hors de vue ?
Je n'attends que vous, pour un intervalle,
quelque part très près,
juste au coin de la rue.

Tout est bien.
Rien n'est blessé ; rien n'est perdu.
Un bref instant et tout redeviendra comme avant.
Et comme nous rions de la peine de nous séparer
quand nous nous reverrons !

Alors nous n'allons pas « porter un air forcé de chagrin. » Nous nous donnons le plaisir de célébrer sa vie admirablement vécue. Laurence a vécu sa vie comme elle le voulait. Quelle inspiration pour nous tous !

Lorsqu'on demande à Johanne quel mot décrit le mieux sa mère, elle répond : exubérante et heureuse. Et les enseignants qui ont travaillé avec Laurence ont décrit son rire comme communicatif !!!! Une de ces enseignantes a écrit que Laurence avait

un rire « joyeux et exubérant... une cascade de sons qui dégringolent en transmettant la joie de vivre, le bonheur d'être ensemble, le plaisir de partager les espiègleries... »

Un endroit où Laurence était bien heureuse était dans l'eau. Et vous êtes nombreux à avoir eu le plaisir de vous baigner avec Laurence soit dans une piscine ou un lac. Johanne se souvient très bien de faire du sur place avec sa mère au milieu du lac Saint-Antoine, où Laurence a nagé d'avril jusqu'au début du mois d'octobre, et ça pendant de nombreuses années. Elle le traversait à la nage aussi !

Dans ses écrits au sujet de son enfance, Laurence décrit de l'excursion annuelle à la rivière de toute sa famille — la famille Ménard. Les gens de la ferme et donc peut-être pas les nageurs très habitués — son père portant sa salopette, sa mère sa robe, et tous les enfants y compris Laurence portant des maillots de bain improvisés de culottes et chemise. Une fois, lors d'une de ces saucettes familiales, Laurence s'est mise dans la tête qu'elle allait apprendre à nager pour vrai — elle avait lu les instructions pour le fameux American crawl — juste quatre mouvements faciles ! Et même si ce n'était pas permis d'aller seule à la rivière, Laurence y allait pour pratiquer et se donner ses propres leçons de natation. Et à la prochaine saucette à la rivière en famille elle a démontré avec fierté sa prouesse au American crawl !

Et il paraît qu'elle ne s'est jamais fait chicaner pour ses pratiques en solo ! ☺

RITUEL DE L'EAU

Célébrante : Aujourd'hui donc, nous allons faire du sur-place avec Laurence et nous laisser porter par son esprit, nous sentir soutenus par son amour.

Nous avons ici un bol rempli de l'eau du lac Saint-Antoine avec des pétales de fleurs de couleurs belles et fortes comme Laurence. Et nous avons des histoires à partager lors de cette fête au bord de la piscine ou du lac, de la rivière... des histoires drôles, et des histoires inspirantes et des histoires qui peuvent nous guider dans notre façon de vivre.

Un certain nombre d'entre vous ont préparé des hommages, et lorsque vous vous avancez pour parler, je vous invite à mettre votre main ou au moins un doigt dans l'eau pour y mettre votre gratitude et votre amour pour Laurence. La famille prévoit de libérer cette eau avec les cendres de Laurence dans le lac St.Antoine demain, ce lac où elle aimait tant nager.

Alors on arrivait on entendait de la musique de la talentueuse et vibrante musicienne Ursula Shultz — merci Ursula. Elle a également joué au mariage de Molly, la fille de Johanne. Maintenant, Ursula va partager une chanson qu'elle a composée elle-même, et qui s'intitule New Beginnings — Nouveaux départs. Des choses qu'Ursula a écrites à propos de cette chanson sont tout à fait parallèles à la façon dont Laurence a vécu sa vie !

« Lorsque quelqu'un souffre, nous devons l'aider, et reconnaître plutôt d'ignorer ce qui arrive aux autres »

et

« Si tu souffres, il y a toujours un nouveau départ qui t'attend »

et

« Fais ce que tu aimes et aime ce que tu fais ! ».

Et quel est un mot ou deux qui vous viennent l'esprit en pensant à Laurence ? On en aurait besoin de ces mots un peu plus tard dans la cérémonie. ☺

L'ÉLOGE PARTI 1

Les racines et débuts et une destinée tracée

Célébrante :

Il était une fois une famille remplie d'amour. Une grande famille. La famille Ménard. En fait il y en avait deux familles Ménard qui cultivaient deux fermes avoisinantes dans les Cantons de l'Est — ils étaient donc de la famille et de meilleurs amis. Et dans la famille d'Alcédor et Alexina Ménard — il y avait beaucoup d'enfants — 7 filles et 5 garçons ! Mais aujourd'hui nous parlons de l'enfant numéro cinq — Laurence. Il a y eu quatre filles, et puis arrive la cinquième, Laurence. Ensuite un garçon ! Suivi d'une autre fille et quatre autres garçons. Phew !

L'enfance de cette cinquième au sein d'une famille nombreuse était colorée et réjouissante. Une vie simple, ponctuée de tristesses, mais surtout remplie d'histoires et pleine de bonne raison pour s'amuser, et célébrer le fait d'être en bonne santé et heureuse.

Quelle joie ce fut de grandir entre des parents qui aimaient sincèrement les enfants ! Ne jamais se sentir de trop, avoir toute son importance, sans compétition malsaine. Chez cette famille Ménard, on favorisait la bonne entente, encourageait le travail, félicitait l'effort et défendait le plus faible.

Et en parlant de travail, Laurence s'émerveillait devant l'efficacité de sa Maman. Sa maman était très rapide, sans jamais se presser. Son horaire de travail était si bien préparé qu'elle ne passait pas une seconde à faire des choix. Elle s'occupait de tous ces enfants, tous les repas, maison et jardin, et c'était elle qui tenait les comptes du commerce familial de viande. Et tous les jours durant les quelques minutes de repos qu'elle s'accordait, elle lisait et elle s'intéressait à la politique et aux nouveaux développements de la société. En plus, elle allait assister le docteur chez les voisines qui accouchaient, et elle trouvait le temps d'être membre active du Cercle des Fermières.

Et son Papa était aussi un travailleur acharné et même avec tout le travail à la ferme, et toute un commerce de viande — il trouvait le temps de défendre les droits de ses voisins et jouer efficacement son rôle de citoyen au Conseil municipal de Brôme ou

conduire le curé à sa visite de paroisse et les bonnes sœurs qui visitaient les écoles pour la Ste-Enfance !

Donc Laurence apprenait à être très active, bien organisée, et de lire et s'intéressait au monde ! Aussi à travailler très fort et de trouvait le temps de jouer plusieurs rôles.

Et de ces deux parents : de ne dire que très rarement qu'on est fatigué. ☺

Mais derrière cette activité frénétique de ses deux parents, ressortait leur amour indéniable pour Laurence et tous ces frères et sœurs — comme les petits gâteaux de sa maman — les grands-pères faits avec sa pâte à pain spéciale dans un bain de sirop d'érable — et les contes merveilleux et bien épeurant que son papa composé lui-même et racontais avec délectation.

Oui, son papa avait raison. Il avait la plus belle famille de la province.

Une famille de fermier joyeuse et optimiste, remplie d'idéal et de rêve et passionné pour des idées nouvelles. Et pour Laurence et ses sœurs un rêve d'éducation — et l'École Normale qui prépareraient ces filles à gagner leur vie.

Pour Laurence elle a commencé l'école à cinq ans. Et la pique de la lecture est venue très vite ! Oui, très vite elle cherchait de quoi à lire un peu partout... même les « Les annales de Sainte-Anne », « Le précurseur » et d'autre revue de missionnaire qu'elle trouvait au grenier de la famille voisine qui était religieuse et qui avec une fille missionnaire. Tous ses propres livres d'écoles, tous les livres d'écoles de ces sœurs, le journal hebdomadaire « Le Samedi » « Le Bulletin des Agriculteurs » qui sortait chaque mois, et si elle trouvait une histoire intéressant dans La Presse, elle la découpait et le lisait et le relisait à ces frères et ses amis à l'école.

L'école locale n'allait qu'à la septième année donc c'est au couvent à West-Shefford qu'elle fait 8e et 9e année, suivi de l'École Normale à Sherbrooke où cette fille de la campagne a décidé de donner une leçon aux enfants de la ville en arrivant premier sur tous ses bulletins de l'année pour obtenir le respect qu'elle pensait mériter.

Et donc, déjà à 17 ans Laurence avait sa première classe d'élèves dans une école à Brome Corner, 23 élèves de différents niveaux et bilingue, quelques leçons données en anglais et d'autres en français.

Et là soudain, la fille de la ferme, la jeune professeure d'école à la campagne a décidé qu'elle ne voulait plus vivre à la campagne ! Elle a déniché un travail de réceptionniste au journal la Voix de l'Est juste au moment où ce journal devenait un quotidien et elle se trouvait entourée de beaucoup de collègues et hommes et femmes d'affaires intéressantes et au cœur d'un journal actif. Ensuite, Jan parle du courage de sa mère Laurence à passer son permis de conduire à Ottawa pour pouvoir travailler ici et là à travers la ville comme suppléante. Et sa carrière d'enseignante et directrice d'école s'est bâti une année scolaire après l'autre de 1941 à 1984 donc 43 ans !

D'abord c'était des classes à divisions multiples à Brome et Bromont, les écoles en campagne — en français, bilingue et en anglais.

Ensuite à Montréal :

Des cours du soir pour adultes, anglais langue seconde

Au collège commercial, anglais langue seconde

Enseignement élémentaire en anglais

Ensuite à Ottawa, dans une école publique – français, langue seconde — et Institutrice responsable dans une école privé

Directrice pour une école, et une deuxième école et ensuite en troisième école dans la Conseil scolaire régional de l'Outaouais.

Directrice en disponibilité pour l'intégration scolaire,

Adjointe — pour deux mois pour une école secondaire,

Et enfin Directrice d'une école secondaire avant de prendre sa retraite après 43 ans de travail en éducation !

Et nous savons que parmi tout ce travail, elle s'est mariée et a eu et était dévoué à ses trois chers enfants, son fils Jan, et ses deux filles, Johanne et Maria.

Alors, on pourrait se poser les mêmes questions que Laurence se posait elle-même à propos de ces parents.

Comment Laurence faisait-elle tout ça ? Quel était son secret ?

ÉLOGE PARTIE 2

Un revirement, un appel et la découverte d'une vocation

L'amour immense de Laurence, ressenti par ses propres enfants et petits-enfants et par toute sa grande famille, s'étendait aussi à tous ceux avec qui elle travaillait, même aux étrangers et certainement à ce qu'on appelle en anglais les « under dogs » — les personnes que l'on ne voit pas ou que l'on exclut par crainte de leurs différences.

Et c'est ici que sa légendaire grandeur d'âme brille le plus. Elle avait une dose prédominante et énorme d'empathie. Peut-être quelque chose qui a été nourri dans son enfance à la ferme en prenant soin les uns des autres ? C'était toujours présent, mais à quoi pouvait servir ce puits profond de compassion ?

Jan se souvient de la première fois où il a vraiment vu l'empathie de sa mère. Et ça l'a gêné pas mal. Laurence emmenait ses enfants à une piscine à Bells Corner, à Ottawa. Et cette fois-là, il y avait un père dans la piscine qui tourmentait son fils, « Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ! Fais-le ! » Ils ont tous eu de la peine pour ce garçon, mais personne n'osait rien dire. Mais pas Laurence ! Elle a sauté dans la piscine, s'est approchée du père et a dit : « Mais, qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi vous parlez comme ça ? » Jan se souvient d'avoir été si gêné, mais il se souvient aussi du courage de sa mère et de son attention pour ceux qui avaient besoin de soutien.

Laurence le faisait même avec les animaux, elle adoptait les chiens qu'elle trouvait et ramenait à la maison. Et les hitch hikers, elle les ramenait à la maison, les nourrissait. Elle invitait à Noël des amis qui n'avaient pas de famille.

Dans un discours donné par une enseignante qui travaillait pour Laurence en tant que directrice, nous entendons le témoignage de sa compassion, de son leadership et de sa vision qui ont ouvert la voie aux enfants handicapés, et aussi le rôle important qu'elle a joué dans leur vie de jeunes enseignants et de jeunes femmes.

L'enseignante a dit :

« Vous avez réussi par votre leadership, votre exemple et vos convictions profondes à nous inculquer l'amour et le respect des enfants et des adolescents qui nous étaient confiés, et ce sans conditions...

Grâce à vous nous avons prôné la tolérance et l'acceptation des différences et je crois que nous étions comme vos disciples. Nous sommes allées répandre la bonne nouvelle dans les commissions scolaires locales quand l'intégration a eu lieu et nous croyons avoir bien rempli notre mission...

Vous étiez imposante, mais les bras ouverts et de l'écoute active pour nos difficultés passagères... L'école était devenue notre 2^e chez nous — amies dans la vie et pour la vie. La vie de famille s'amenait à l'école — Vous étiez là, compatissante dans les moments difficiles et fière comme un paon en vivant avec nous les bonheurs de nos vies...

Nous avons beaucoup d'imagination, de débrouardise et d'esprit créature... tout était bon pour pallier au manque de ressources spécialisées. Le matériel pédagogique et didactique "niet" ça n'existait pas...

Diriger une école "speciale", dans ce temps-là, n'était pas de tout repos. Il fallait tenir le fort à bout de bras et revendiquer sans arrêt. La direction d'école devait défendre à la fois les besoins des élèves et les demandes du personnel. Il fallait être faite fort pour affronter le géant, le colonel de la C.S.R.O.

Nous gardons précieusement les tendres souvenirs des espiègleries qui étaient notre quotidien à l'époque...

Et de Laurence Skora, une femme exceptionnelle, extraordinaire. »

Mais quel était le moment ou l'évènement déclencheur qui a démarré cette vocation ? Pas dans les écoles où elle travaillait, car à l'époque on ne laissait pas les enfants avec les besoins particuliers aller à l'école. On était loin d'intégration sociale. Son ami Voneau Fortier l'a approché avec un projet — d'innover et diriger un programme pour les enfants handicapés qui n'étaient pas acceptés à l'école. Voneau le voulait pour son propre enfant et ceci a touché à cette corde d'empathie chez Laurence.

Laurence, sans peur ni hésitation, a mis à profit sa bonne estime de soi et sa détermination en contactant l'archevêque pour demander l'accès au centre pour prêtres retraités au lac Saint-Antoine... et il a dit oui à ses termes de location à prix modique, et elle a donc créé un camp d'été pour les enfants et les ados avec les besoins particuliers de familles à faibles revenus.

1968 — imaginez-vous le défi pour une femme de mener un tel projet à l'époque !

Et imaginez-vous les risques ! 100 enfants handicapés avec les besoins particuliers 24 sur 24 pendant trois semaines — ensuite une semaine sans campeurs avant l'arrivée d'un autres 100 enfants pour trois autres semaines — et ceci du 1968 au 1975 donc 8 ans !

— Et comme moniteur ? Elle a engagé sa fille Johanne et ses cousins et cousines !

Lorsque les ados du Pavillon du parc étaient là, Johanne et ses cousins devaient s'assurer que tout le monde était seul dans son propre lit la nuit.

Laurence maintenait qu'ils pouvaient manger des hot-dogs d'un seul coup ou des sandwiches au sucre, mais ce qui comptait, c'était d'assurer la sécurité de tous. Il y avait des personnages intéressants, et Laurence les aimait chacun.

Et quelle expérience pour Joanne et ses cousins ! Une évasion de la maison, un vrai travail rémunéré, des moments de plaisir avec d'autres jeunes — une expérience qui forme la vie !

Justement notre prochain hommage serait de Paul Dunn qui nous parlera de sa tante préférée et son expérience comme moniteur pendant plusieurs années au camp d'été. Paul ?

C'est évident que Laurence était très sociable. Partout où elle allait, elle établissait des liens avec les gens — dans la salle d'attente de l'hôpital avec sa sœur, en une demi-heure, tous les hommes discutaient avec elles, leur apportaient du café et leur appelaient un taxi pour elles.

Et elle était très douée pour se faire des amis. À 70 ans, lorsque ses frères et sœurs et certains de ses amis sont décédés, elle a dû se faire de nouveaux amis. « Tu as besoin d'amis », disait-elle à Jan, « alors je devais me faire connaître activement. » Ce n'était pas un problème pour Laurence ! Elle participait à des événements sociaux, enseignait le bridge et suivait des cours d'histoire à la Cabin à bois rond.

Sa famille se demande si ce n'était pas le secret de sa longévité et de celle de ses sœurs — elles étaient toutes extraverties. Laurence se faisait de nouveaux amis et entretenait des amitiés à long terme. Lise Gagnon était une amie de la famille, une compagne de voyage et une compagne de repas de longue date au cours des 40 dernières années, et Laurence était également très amie avec Janine, la mère de Lise.

Nous approchons la fin de la cérémonie et donc au nom de la famille, je tiens à vous remercier encore une fois de votre écoute, de votre présence, de vos rires — d'être ici en personne aujourd'hui et de nous rejoindre en direct. Merci beaucoup.

L'HÉRITAGE DE LAURENCE

Que savons-nous de la vérité sur Laurence ? Elle n'avait pas de regrets. Elle vivait sa vie comme elle le voulait.

Et quels conseils nous donnerait-elle ?

- Vivez votre vie au maximum.
- Ne vous inquiétez pas, soyez heureux.
- Ne vous inquiétez pas, cela n'arrivera peut-être jamais.

Et elle avait une dernière devise — Alors, où est la fête ? ☺

Et qu'est-ce qui restera de Laurence en chacun de vous ?

Les enfants de Laurence ont choisi un autre poème pour nous — L'Épithaphe de Merrit Malloy.

Quand je mourrai
Donnez ce qu'il reste de moi
Aux enfants
Et des vieillards qui attendent de mourir.

Et si vous avez besoin de pleurer,
Pleurez pour ton frère
Marchant dans la rue à côté de vous.
Et quand vous avez besoin de moi,
Mettez vos bras
Autour de n'importe qui

Et leur donner
Ce que vous devez me donner.

Je veux vous laisser quelque chose,
Quelque chose de mieux
Que des mots
Ou des sons.

Cherchez-moi
Dans les gens que j'ai connus
Ou aimé,
Et si vous ne pouvez pas me donner,
Au moins, laissez-moi vivre dans vos yeux
Et dans votre esprit.

Vous pouvez m'aimer le plus
En laissant
Les mains toucher les mains,
En laissant les corps toucher les corps,
Et en laissant aller
Les enfants
qui ont besoin d'être libres.

L'amour ne meurt pas,
C'est les gens qui meurent.
Alors, quand tout ce qui reste de moi
C'est l'amour,

Donnez-moi.

TOAST dans l'esprit des Bizarres

Célébrante :

Chaque personne présente aujourd'hui, et celles qui écoutent en direct, pleurera Laurence à leur manière, se souviendra d'elle et vivra en s'inspirant de la façon dont elle a vécu sa vie.

Et pour terminer, nous avons un rituel amusant et spécial — des toasts à Laurence à la manière des Bizarres ! Et pour nous préparer, Roger va maintenant s'avancer pour partager un petit quiz que les Bizarres faisaient toujours lors de leurs rencontres.

Et maintenant, Ursula va venir nous jouer une autre chanson pendant que nous mettons nos éléments de costume et des lunettes Grocho Marx afin que nous puissions porter un toast à la mémoire de Laurence de manière ludique, audacieuse et bizarre !

Célébrante : Nous allons porter deux toasts avec sa boisson préférée — du Chartreuse, fort comme elle ! Donc la moitié pour un et garder la moitié pour le deuxième toast.

Pour notre premier toast – c'est vous tous qui allez le dire. Je vous invite à dire haut et fort les mots qui décrivent Laurence !

Les gens disent les mots qui décrivent Laurence.

Célébrante : **À LAURENCE!** Excellent ! Et maintenant nous allons un autre toast et cette fois avec des mots de Laurence elle-même, adaptés d'un poème qu'elle a écrit pour fêter les 75 ans de sœur Thérèse — alors des mots donc tout à fait Laurence-
esque !

Très chère Laurence, tout cela dit en s'amusant,
Que tu aies vécu 94 ans, nous sommes bien contents,
Il faut dire que ce n'est pas apparent
Nous aimerions bien en faire autant.
94 ans, c'est vite passé,
Mais toi, tu savais en profiter,
Quand on veut commencer à déprimer
Attendez un peu, il faut fêter, travailler, nager !
Tu diminuais les épreuves de la vie
En faisant mine de ne pas avoir compris.
Jamais on ne t'a vue découragée
Toujours, aux mauvais esprits, tu faisais des pieds de nez
Très chère Laurence, ne crois pas que nous n'avons pas remarqué !

À notre très chère Laurence, que nous aimons bien
Nous garderons longtemps ta sérénité et ta gaieté
Nous avons tous bien profité.

À Laurence et à la Vie !

La famille vous invite à rester pour savourer tout ce qui a été partagé, et profiter de la compagnie des autres. Et si vous souhaitez venir mettre un peu de votre amour et de votre gratitude pour Laurence dans l'eau, n'hésitez surtout pas.

Nous pouvons être.
Être et être mieux.
Car elle, Laurence Skora a existé.